

testant d'Ely, le Dr. Torton. Nous n'avons pas besoin de dire de quel côté fut la défaite.

Pendant l'Avent de 1837 il écrivit un troisième ouvrage sur les *Offices et les cérémonies de la semaine Sainte*.

A cette époque l'abbé Wiseman jouissait d'une réputation européenne solidement établie ; le peuple anglais le regardait comme une de ses gloires les plus pures, et le chef de l'Eglise catholique l'avait en très-haute estime. Aussi, dès 1840, le Pape Grégoire XVI, de mémoire pacifique, désirant reconquérir à la foi l'ancienne *Ile des Saints*, ne trouva point de moyen plus propre à réaliser ce but que d'augmenter le nombre des Vicaires Apostoliques : il en créa donc quatre nouveaux, au nombre desquels se trouva le Dr. Wiseman, ce qui donna huit évêques à l'Angleterre. Coadjuteur de Mgr. Walsh et président du Collège *St. Mary*, il prit une part active dans le mouvement qui s'opérait parmi les plus illustres intelligences d'Oxford : il eut la consolation de voir le Dr. Newman abjurer publiquement les erreurs du protestantisme et mettre au service de la Vérité cette grande doctrine qui a converti tant d'âmes et donné tant de défenseurs à l'Eglise. Mgr. Griffiths mourut en 1848 ; le Dr. Wiseman lui succéda dans le District de Londres, avec le titre de pro-Vicaire-apostolique, et à la mort de Mgr. Walsh, dont il était coadjuteur, il prit en 1849 le titre de Vicaire-Apostolique.

Mgr. Wiseman sentit toute la responsabilité de sa position : il redoubla de zèle, et se multiplia pour ainsi parler, afin de faire face à toutes les éventualités. La vieille Angleterre frémit sous cette initiative puissante ; et tandis que les préjugés politiques tombaient, foudroyés par la parole ardente du parti qu'avait formé le grand O'Connell, les préjugés religieux disparaissaient les uns après les autres devant le flambeau de la Vérité qu'agitait dans ses mains le nouveau Vicaire-Apostolique.

En Août 1850, Pie IX, l'illustre continuateur de Grégoire XVI dans la régénération de l'Angleterre, manda Mgr. Wiseman à Rome, et le 29 Septembre parut la fameuse *lettre apostolique* qui rétablissait la hiérarchie dans l'*Ile des Saints*. Mgr. Wiseman fut, en même temps, fait archevêque de Westminster, et, le lendemain, élevé à la dignité de Cardinal, prêtre de l'Eglise de St. Prudence, suivant un vieil usage de l'Eglise Catholique. C'était le septième anglais qui portait le chapeau de Cardinal depuis la Réforme ; ses prédécesseurs avaient été les Cardinaux Pale, Allen, Howard, York, dernier descendant des anciens rois d'Angleterre, les Cardinaux Weld et Acton.

On se rappelle l'émotion violente que causa en Angleterre cet acte mémorable du pontificat de Pie IX. Le clergé anglican s'agita : la presse anglaise souleva contre l'Eglise catholique toutes les vieilles haines protestantes ; l'*agression papale*, c'était le mot de guerre, appelait des représailles. Au parlement même on discuta longtemps et avec véhémence sur la question de savoir s'il ne serait pas défendu au Cardinal de prendre le titre épiscopal dont il était investi par le chef de l'Eglise. L'éminent Cardinal tint tête à ces attaques avec un calme, une énergie, une patience évangélique à toute épreuve. Il connaissait trop la nation dont il tirait son origine ; il parla raison à des hommes d'un

sens naturellement droit : il publia une brochure qui avait pour titre : *Appel à la raison et au bon sens du peuple anglais concernant la hiérarchie catholique*. Cette brochure se distingue par un style simple, un ton convaincu et par une croyance intime dans l'amour de la nation anglaise pour la justice et l'équité. Après avoir donné les motifs qui avaient porté le Pape à rétablir la hiérarchie catholique, le Cardinal bride d'une main vigoureuse les passions conjurées des sectes protestantes contre l'ancien culte de la patrie. "Maintenant, ajoutait-il, les colères populaires nous débordent ; quelle ressource nous reste-t-il ? de quel côté nous viendra la justice ? Celle de Dieu, que nous invoquons tous les jours, nous l'aurons sans aucun doute ; mais elle nous viendra aussi du peuple anglais ; car elle a son trône dans le cœur de ce peuple honnête et généreux ; elle sapera les bases sur lesquelles la haine et les intérêts de parti ont voulu établir leur règne, et nous apparaîtra dans son immortelle beauté, sans vengeance et sans partialité, avec des paroles de réconciliation dans la bouche, et les mains remplies de fécondes bénédictions."

Nous le répétons : aucun homme n'eut une confiance plus explicite que le Cardinal, dans l'honnêteté du peuple anglais. Toute sa vie il s'en montra le constant admirateur ; et le temps lui a toujours donné raison. Mais, certain de trouver dans les classes éclairées de la société cette justice que des passions intéressées voulaient étouffer, il prouva par les ministres eux-mêmes l'inconséquence de leurs actes et de leurs paroles. Suivant Lord Lyndhurst, l'établissement d'une hiérarchie était nécessaire, en 1846, pour le bon gouvernement de l'Eglise catholique. Lord John Russell disait à la même époque : "Il y a certaines bulles pontificales qui sont d'une nécessité absolue pour la nomination des évêques et des pasteurs de la communion catholique. Il nous est parfaitement impossible de prévenir la publication de pareils documents."

Les faits établis, les paroles des ministres, leurs démarches précédentes, leur silence même donnaient raison au Cardinal ; toutefois l'agitation se propageait rapidement : la fièvre des esprits faisait tomber dans une aberration commune le pauvre et le riche, le grand et le petit, l'homme d'Etat et l'aventurier de la rue. La figure du Pape et du Cardinal pesait comme un cauchemar sur l'Angleterre.

Les évêques de l'Eglise établie d'Angleterre envoyèrent des pétitions à la Reine, en attendant la convocation des Chambres ; les évêques de l'Eglise d'Irlande marchèrent sur leurs traces ; enfin le Parlement fut saisi de l'affaire le 7 Février 1856, lorsque Lord Russell, pour obéir à tant d'influences réunies présenta son projet de loi qui tendait à empêcher le Cardinal et ses collègues dans l'Episcopat de porter les titres auxquels ils avaient droit d'après les lettres pontificales. Chose remarquable ! tandis que Lord Carnigs, un pair catholique, condamnait la conduite du Pape, la hiérarchie catholique trouvait de généreux défenseurs dans M. Gladstone, M. Bright, M. Roebuck, le sceptique M. Hume, Sir James Graham et M. Caldwell, qui déclarèrent d'une commune voix que le projet de loi de Lord